



GODARD: LE CINÉMA DE LA PROVOCATION

— page C 16



FRANCOEUR: ROCK ET NEW WAVE

— page C 21

ARTS ET SPECTACLES

CAHIER C

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 6 SEPTEMBRE 1980

RÉAL GIGUÈRE

Faire un «hit» de «la Cage aux folles»

■ Depuis près de vingt ans à l'emploi du canal 10 comme animateur, intervieweur, scripteur — le nègre derrière le feuilleton Dominique, c'était lui —

MARTIAL DASSYLVA

Réal Giguère songeait vaguement et peut-être inconsciem-

Hoffmann et Robert Prévost s'affairaient à monter le décor pour la générale qui a lieu le soir même (mardi).

Une loge toute simple qui n'a rien du «salon vert» de Mme Brind'Amour décorée de miroirs, d'un suspensoir avec cintres où sont entassés les costumes de la Cage aux Folles. Pen-

tion de la Cage aux Folles. «Il y a trois ans et demie, à l'occasion d'un nouveau voyage à Paris, je suis allé revoir la pièce. Pierre Mondy et Pierre Jacques avaient pris la relève de Poiret et Serrault.

«Cette fois-là, j'ai été beaucoup moins emballé. Mondy, qui avait fait la mise en scène de la



Gilles Valiquette, Martine St-Clair, Michel McLean, Louise Forestier, Jacques Blais, Sylvie Boucher, France Castel et Robert Leroux, les têtes d'affiche de Starmania.

À LA COMÉDIE NATIONALE

La vraie nature de «Starmania»

■ La nouvelle version de Starmania, celle que verront les Montréalais dans quelques jours (à compter de mardi, pour les invités, et du 16 septembre, pour le grand public), la vraie dira



PIERRE BEAULIEU

Luc Plamondon, celle qu'il avait imaginée dès le départ et qu'il a toujours voulu monter, n'aura finalement plus rien à voir avec le premier jet, présenté à Paris

l'an dernier. Autant dans la forme que dans sa conception.

«A Paris, dit Plamondon, il fallait d'abord vendre le show. Il fallait vendre l'idée avant de songer à la concrétiser. A Paris, le producteur Roland Hubert exigeait de Berger et de moi de solides garanties. L'expérience était nouvelle, il n'y avait encore jamais eu d'opéra-rock en français et sa transposition sur scène exigeait tout de même un investissement de quelque \$2 millions.

«Il nous fallait donc pour que le producteur accepte de monter le show, vendre d'abord le disque, énormément d'albums. Sinon il était inutile de songer au Palais des Congrès (qu'on voulait par ailleurs retenir pour

deux mois). Or, ça ne se fait pas. Bien sûr, étant donné les circonstances, on comprenait fort bien, mais aux Etats-Unis, ça ne se fait pas. On ne lance jamais le disque avant la première d'un opéra-rock. C'est impensable, beaucoup trop restrictif, et pour plusieurs raisons.

La Starmania

«Ça ne se fait pas, parce que des chansons qui n'auront pas encore eu le temps de vieillir, deviendront rapidement et malgré tout complètement immobiles, immuables à jamais. Le public s'habitue au son, à l'interprétation de l'artiste et il sera

PAGE C 8



Réal Giguère avec son «costume».

Photos Jean-Yves Létourneau

ment à une autre carrière, celle de comédien.

L'idée lui en était venue notamment il y a cinq ans lors d'un voyage à Paris avec sa femme Paulette.

«Il y a cinq ans, révèle-t-il, j'ai vu la Cage aux Folles avec Jean Poiret et Michel Serrault. J'étais sorti de là et je m'étais dit: si j'avais à jouer, c'est cette pièce-là que j'aimerais jouer. Mais vous savez, au canal 10, nous avions à toute fin pratique des saisons de... 52 semaines et le projet en était resté là.»

Nous sommes dans la loge de Giguère, côté jardin de la scène du théâtre Saint-Denis où Guy

dant toute la durée de l'interview, j'aurai à mes côtés le corset d'Albin, un corset comme on en portait il y a quelques siècles et comme doivent encore en porter aujourd'hui ces dames aux tailles un peu fortes.

Parlant de taille forte, signalons que Réal Giguère a suivi l'exemple de son metteur en scène Guy Hoffmann et qu'il a perdu plusieurs livres, pardon plusieurs kilos depuis le début des répétitions.

Prendre une chance

Réal Giguère, bien canté dans son fauteuil, continue à raconter l'histoire de la mise en produc-

tion, une fois devenu interprète, avait tout viré à la caricature. Car la pièce a ceci de pertinent qu'elle traite du vieillissement et que ce phénomène-là est valable pour tout le monde. Bien sûr, le problème est plus aigu, semble-t-il, dans un milieu marginal comme celui des homosexuels et y prend une autre dimension, mais il est au fond assez semblable.»

«En janvier dernier, bien avant que ne surviennent mes divergences avec la direction du canal 10, voilà que l'idée de la Cage aux Folles refait surface.

PAGE C 6

GÉRALD ROBITAILLE

J'avais maudit ce continent

RÉGINALD MARTEL



■ Il y a eu ces intellectuels québécois qui, au creux des années sèches du milieu du siècle, ne rêvaient que de Paris. Plusieurs, qui en revinrent, n'en revinrent jamais. Gérald Robitaille, qui depuis longtemps est chez lui à Paris, n'a pas eu ce rêve. S'il en a un maintenant, c'est celui de rentrer au Québec.

Gérald Robitaille? En effet, il est bien peu connu ici, si ce n'est par son association avec Henry Miller, dont il fut le secrétaire. Il a raconté le grand homme dans le Père Miller (Eric Losfeld). Peu connu parce qu'il a été peu ici. Né à Montréal en 1923, il quitte cette ville pour Ottawa à l'âge de dix ou onze ans. On l'inscrit à l'école bilingue Garneau, dans le quartier de la Côte-de-Sable, école qu'il appelle

«demilingue». Mi-anglaise, mi-française.

Et puis, tout naturellement, on traverse la rue Laurier et on se retrouve au high school de l'Université d'Ottawa. Les entreprises sexuelles d'un oblat de Marie-Immaculée, sur la personne du jeune garçon, entraînent un changement d'institution. Pour le garçon, évidemment. Gérald Robitaille terminera son high school à l'Académie LaSalle.

Il devient ensuite garçon de bureau ou plutôt, précise-t-il, office boy, parce qu'il n'y avait pas de garçons de bureau à Ottawa... Entre autres charges, au sens propre, celle de disposer dans les abreuvoirs les bouteilles d'eau. Il n'était pas très fort, il en renversait. Et se faisait traiter de «stupid little Frenchie».

Des blessures d'enfance que personne n'oublie.

Pourtant, Gérald Robitaille était, reconnaît-il, complètement anglicisé. Et il poursuit pendant quelques années une carrière (?) de «clerk». Où est l'intellectuel dans ce travailleur anonyme qui court, du matin au soir, en patins à roulettes, dans les corridors de la rue Wellington? Il se fait lui-même, en lisant. En anglais. Ce sont ces lectures qui le mèneront à Paris. Paris était, explique-t-il, le sommet du monde anglo-saxon. Les Joyce, les Hemingway, les Durrell, les Miller, tous convergent vers Paris.

Il écrit, en anglais, des short stories que refusent le Saturday

PAGE C 3

Une intégrale César Franck à l'orgue de Notre-Dame

PAGE C 10

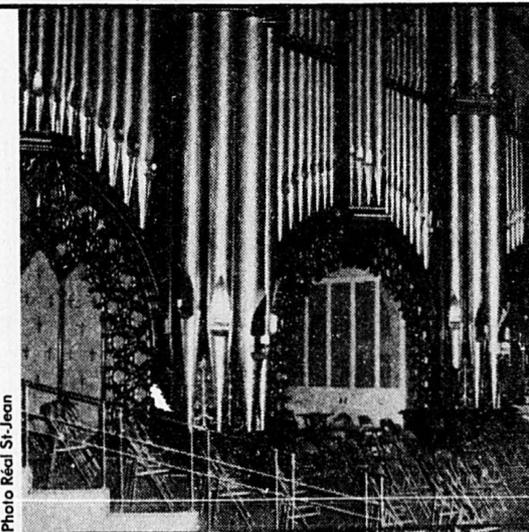


Photo Réal St-Jean



Bientôt les Quintuplées de l'Odéon Berri!



SPECTACLES

DANS STARMANIA

Des «comédiens» plutôt que des solistes

SUITE DE LA PAGE C 1

impossible d'en changer dorénavant la couleur. On devient l'esclave des hits, du «Blues du Businessman», de la «Serveuse automate», du «Monde est Stone». On devient aussi l'esclave de l'interprétation d'un artiste. A Paris, au Palais des Congrès, les gens venaient davantage pour entendre Fabienne interpréter «Le Monde est Stone», ou Diane chanter «Les adieux d'un sex-symbol», ou France Gall faire «Monopolis», qu'ils ne venaient pour voir Starmania. C'était ça, pour eux, Starmania. L'histoire, l'intrigue, n'avait plus vraiment d'importance. On ne la remarquait pas, on ne cherchait pas à savoir.

PIERRE BEAULIEU

«Enregistrer d'abord le disque, ça signifie également embaucher des vedettes. On n'a pas d'autres choix si l'on veut qu'il se vende. Or, les vedettes, les francophones plus particulièrement, qui n'ont pas l'habitude des Américains pour ce genre de spectacle collectif, sont bien sûr fort individualistes. A Paris, c'était épouvantable. Ce fut la guerre quand il a fallu décider quel nom apparaîtrait d'abord sur l'affiche, tout le monde avait l'impression que tout le monde voulait lui voler le show, il n'est plus question que je garde ma perruque si tu enlèves la tienne, ce fut le bordel, du début à la fin. Il n'y avait absolument aucune complicité entre les chanteurs et chanteuses, il y avait les Québécois, il y avait les Français, tout le monde voulait flasher plus fort que tout le monde, c'était exactement le contraire de ce qu'est une comédie musicale.

«Et puis, troisième raison, le fait d'enregistrer d'abord limite énormément le metteur en scène qui doit maintenant utiliser des artistes qui lui furent imposés. Des artistes qui ont sûrement de belles voix mais qui ne savent peut-être pas bouger sur une scène, ni jouer, et encore moins danser.»

Le temps a également beaucoup joué contre Starmania et ses auteurs. Berger et Plamondon n'ont su officiellement qu'en janvier que le show aurait finalement lieu en avril. Et ils n'avaient encore écrits que le synopsis de Starmania de même que les différentes chansons thèmes qui apparaissent sur l'album. Les liens n'étaient pas encore faits, le show pas encore construit. A trois jours de la première, Plamondon travaillait encore à faire de nouveaux textes, à figoler, à corriger, à modifier des scènes. «Et puis on n'avait prévu qu'un seul mois de répétition. Et puis on avait engagé Tom O'Horgan pour signer la mise en scène, parce qu'il avait fait Hair, parce qu'il avait fait Jésus-Christ Superstar, parce qu'il était populaire et que son nom donnait beaucoup de crédibilité à Starmania, mais O'Horgan ne comprenait pas le français. Il m'a fallu lui expliquer le scénario, du début à la fin. Il ne connaissait pas les artistes avec qui il devait travailler non plus. Il a donc carrément et rapidement perdu le contrôle.

«Finalement la production était aussi beaucoup trop gigantesque. Il n'aurait pas fallu que les Français décident de jouer aux Américains. Le Palais des Congrès, avec ses 4,000 sièges, n'était pas un endroit pour présenter un opéra-rock. On créait un événement mais on oubliait l'essentiel, le texte, l'opéra.

«Tout a mal fonctionné. Il y avait tellement de monde, dans cette production, qu'il fallait répéter dans deux ou trois studios différents. Ce n'est que deux ou trois jours avant le show que tout le monde a pu répéter pour la première fois sur la même scène. C'était impensable. Nous avions travaillé plus de deux ans sur l'album et à sa promotion, mais nous n'avions eu que quelques mois pour asseoir le spectacle.»

Comme on joue au théâtre

Comme Plamondon le dit aujourd'hui, le spectacle de Paris

n'aura finalement servi que de «générale» à l'oeuvre définitive qu'il a eu le temps de retravailler, qu'on a maintenant eu le temps de répéter et qu'on nous offrira comme elle aurait dû être présentée au départ.

«Premièrement, explique-t-il, Starmania sera présenté dans une salle de 500 et quelques places, au milieu des gens, comme doit l'être un opéra-rock. De plus, et c'est très important, les interprètes joueront des personnages plutôt que de donner leurs shows. Ils joueront comme on le fait au théâtre, comme des comédiens qui s'oublient derrière leurs rôles, qui s'incarnent dans la peau de leurs personnages. Je suis convaincu que les gens auront de la difficulté à reconnaître Louise Forestier ou

coups de mitraillettes semblaient complètement ridicules. A la Comédie Nationale, l'effet sera tout autre, beaucoup plus dramatique. Ce sera une version complètement différente. Ce ne sera plus un événement, mais un show, dont le succès ne pourra plus reposer que sur sa qualité. Sinon, si le show est mauvais, nous ne réussirons jamais à faire 108 représentations. On mourra de notre belle mort.»

L'esprit dans lequel se fait actuellement Starmania est complètement différent aussi de celui qui avait prévalu à Paris. Plamondon et Reichenbach travaillent à la reconstruction du show, à sa mise en scène, depuis décembre. On répète par ailleurs chaque jour, depuis le 7 juillet, souvent de 7 heures le

traordinaire ici, c'est que tout le monde est venu pour participer, pour apprendre des choses, pour être dirigé par un metteur en scène comme Reichenbach, pour côtoyer d'autre monde, pour voir ce qu'ils font, parce que ça nous permet de chanter, de bouger, de jouer. Parce que ça nous permet de chanter beaucoup, souvent. Parce que nous n'avons que trop rarement, ici, l'occasion de monter sur une scène.»

«Certains pensent, dit Louise Forestier, qu'on participe à une aventure semblable parce qu'on ne peut plus supporter le vedettariat. Parce qu'on ressent le besoin de se fondre, de disparaître dans une équipe. C'est ridicule. Je tiens à demeurer vedette, néanmoins, je veux prouver qu'il nous est possible de monter Starmania, prouver aussi qu'on peut savoir s'oublier, s'effacer, travailler pour une même cause, pour un spectacle collectif.»

«Personnellement, explique Gilles Valiquette (qui jouera Roger Roger, le lecteur de nouvelles, le narrateur finalement), j'apprends beaucoup. Pour moi, c'est comme produire le disque de quelqu'un d'autre, c'est comme accompagner Renée Claude dans des chansons de Clémence. J'apprends. Je regarde. Si je n'avais rien à apprendre, si ça ne me permettait pas d'avancer, je ne serais pas ici.»

Robert Leroux jouera le rôle de Johnny Rockfort, Sylvie Boucher (elle a travaillé avec Boule Noire pendant trois ans), celui de Sadio qu'interprétait Nanette Workman. Michel McLean, un ancien des Karricks, compositeur également du ballet Rose Latulippe qu'il avait interprété la compagnie Eddy Toussaint, sera Zéro Janvier, le businessman. Jacques Blais, enfin, incarnera Ziggy, le disquaire mythomane.

«Je ne croyais jamais que ces gens-là joueraient aussi bien leurs rôles, dit Plamondon, qu'ils coloraient à ce point leurs personnages. Il faudra voir, je pense, France Castel incarner Stella, avec sa voix rauque, toute son expérience, tout son talent, son vécu. Il faudra voir Louise aussi jouer la

serveuse automate, avec tout l'humour qu'elle a su donner au personnage. Il faudra entendre sa merveilleuse interprétation. Leroux, avec sa voix cassée, fait un excellent Johnny Rockfort, Martine St-Clair, qui n'a que 18 ans, est d'autre part la Cristal idéale. Je pense aussi au lyrisme, à la voix de McLean. Des choristes aussi. Chacun d'eux, les hommes comme les filles auraient pu jouer un rôle de premier plan.»

Depuis mars 79, Luc Plamondon a lui aussi beaucoup modifié son texte. «Il l'a raccourci, dit Reichenbach, changé l'ordre des chansons, rendu Starmania beaucoup plus dramatique. Nous avons aussi repensé complètement les décors, la présentation visuelle. Starmania sera un genre de conte mythologique moderne, fort poétique aussi, ce qu'il aurait dû être dès le début. Les décors ne seront pas anecdotiques, il n'est pas nécessaire d'avoir des tasses à «l'Underground café». Ce sera un décor symbolique qui pourrait se suffire à lui-même. Même chose pour les costumes, pour les éclairages.»

Reichenbach se dit par ailleurs très satisfait du rendement scénique des chanteurs. «Je ne croyais pas. Ce sera beaucoup mieux que si des comédiens avaient été engagés pour chanter». La troupe, d'autre part, se dit elle aussi enchantée du travail de Reichenbach, de son imagination, de sa façon de diriger des gens, de sa compétence. «Il lit même la musique, dit France Castel. Il connaît toutes les partitions, de la première à la dernière ligne et relève immédiatement une fausse note, ou une erreur d'interprétation, de phrasé.»

Tout le monde adore tout le monde, on parle sans cesse du travail gigantesque de la chorégraphe Ceil Gruessing, on buche d'arrache-pieds, Plamondon est souriant, optimiste comme il ne l'a pas été depuis deux ans, c'est le bonheur total. Ne nous reste plus, maintenant, qu'à voir le résultat, la vraie nature de Starmania.



Luc Plamondon, l'auteur, Olivier Reichenbach, le metteur en scène, de même que Jimmy Tanada, le directeur musical de Starmania.

Photo J.-Y. Létourneau

France Castel, ou les autres, derrière leurs maquillages imposants, sous leurs perruques, avec leurs costumes. Ce sont tous, d'ailleurs, des artistes qui ont été minutieusement choisis pour leur polyvalence, pour leur qualité sur scène, parce qu'ils collent bien au personnage qu'ils vont jouer.

«Des scènes qui passaient tout à fait inaperçues à Paris, à cause de la grandeur de la scène, de l'immensité de la salle, du gigantisme de la mise en scène, prendront cette fois une toute autre dimension. Je pense par exemple à la mort de Johnny Rockfort, et à celle de Cristal. Au Palais des Congrès, quelques

matin à 8 heures le soir. A trois semaines de l'avant-première, on avait déjà «enchâiné» le show, du début à la fin, plusieurs fois.

«Ce qui est extraordinaire, dit France Castel (qui incarnera Stella Spotlight, joué autrefois par Diane Dufresne), c'est qu'ici, personne n'essaie de faire son numéro. On joue, on s'oublie et on participe collectivement à Starmania. Il n'y a plus de solo, plus rien d'autre que l'action dramatique, plus rien d'autre que Starmania. Les gens n'attendent plus les hits, comme ce fut le cas à Paris, nous dit-on. Ils seront fondus dans l'intrigue, dans le dialogue. Ce qui est ex-

Fabienne Thibeault

1 - 2 - 3 - 4 octobre 20h30

THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2X 1Z9
Renseignements: 842-2112

AQUARIUM de Montréal

Ouvert tous les jours de 10 à 17 h.

La Ronde, Ile Ste-Hélène

information, 872-4656

LES GRANDS EXPLORATEURS

mystères du Proche-Orient

PAUL-JACQUES CALLEBAUT

Présent sur scène nous entraîne à la Découverte des grands initiés et des sectes secrètes

Du 12 au 19 septembre:
Lundi au mercredi: 8h30
Jeudi au samedi: 7h et 9h30
Dimanche: 1h30, 4h et 8h30

Université Populaire un service offert par LE GROUPE LA LAURENTIENNE

1004 EST, STE CATHERINE
288-2943
Berri de Montigny

CONCERTS ET ARTISTES CANADIENS INC.
SAISON 1980-81

Vous choisissez un MINIMUM de CINQ spectacles aux prix désirés et, du total, VOUS DÉDUISEZ 15% D'ESCOMPTE. Toutes les dates sont disponibles en abonnement sauf la soirée du samedi. Billets individuels disponibles aux prix indiqués.

KASATKA

COSSACKS

THÉÂTRE MAISONNEUVE
17-18-19-20 septembre 20h30

Billets: \$7 \$9 \$12 \$15. En vente à la Place des Arts, Montreal Trust PVM, Sauvé Frères, Archambault Musique. CHARGEX 935-0678 MASTER CHARGE

LOS PARAGUAYOS \$15, \$12, \$9, \$7	Oct. 8 et 10 20h30
NEW SWINGLE SINGERS \$15, \$12, \$9, \$7	Nov. 10 20h30
MURRAY PERAHIA \$15, \$12, \$9, \$7	Nov. 17 20h30
PAUL TAYLOR DANCE CO. 2 programmes différents \$16, \$14, \$10, \$8	Déc. 11-12-13 20h30 Déc. 13, 14h30
ALDO CICCOLINI \$15, \$12, \$9, \$7	Mars 9 20h30
HEPHZIBAH & YEHUDI MENUHIN \$18, \$15, \$12, \$8	Mars 23 20h30
HOUSTON BALLET 2 programmes différents \$18, \$15, \$12, \$8	Avr. 23-24-25 20h30 Avril 25, 14h30
BALLET INTERNATIONAL DE CARACAS 2 programmes différents \$16, \$14, \$10, \$8	Avril 30/Mai 1-2 20h30 Mai 2, 14h30

Avec la carte CHARGEX ou MASTER CHARGE vous pouvez commander par téléphone 935-0678 ou vous nous faites parvenir un chèque CONCERTS ET ARTISTES CANADIENS INC. 2090 ouest, rue Sherbrooke, suite 2 Montréal H3H 1G5 (pas de guichets à cette adresse)

PROGRAMME DE LA CARTE-ACCÈS 1980-81

CENTRE CULTUREL DE DRUMMONDVILLE

«CARTE-ACCÈS»
Pour obtenir une «Carte-Access», il suffit de prendre un abonnement d'un an à l'un des sept (7) programmes suivants. Vous économisez 20% sur le prix des billets de tous les spectacles présentés au Centre culturel de Drummondville ainsi qu'aux Centres culturels du «Réseau Accès».

PROGRAMME «A OU B» Spectacles-conférences: L'AMOUR
Choix de lundi ou mardi:
8 ou 9 sept.: L'Erotisme ou féminin
15 ou 16 sept.: L'Erotisme ou masculin
3 ou 4 nov.: L'Erotisme ou quotidien
24 ou 25 nov.: Corps érotiques: Un art d'aimer
19 ou 20 janv.: Corps, fantasmes & thérapie chez l'homme
9 ou 10 mars: Corps, fantasmes & thérapie chez la femme

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR SIX (6) CONFÉRENCES:
\$14.40, \$19.20, \$21.60, \$24.00, \$26.40, \$28.80, \$31.20

PROGRAMME «C» Spectacles-conférences: L'ARGENT
4 oct.: La crise monétaire
7 déc.: Comment vivre avec un \$ dollar dévalué
29 mars: Les abris fiscaux

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR TROIS (3) CONFÉRENCES:
\$7.20, \$9.60, \$10.80, \$12.00, \$13.20, \$14.40, \$15.60

PROGRAMME «D»: EXPLOR-MUNDO

10 oct.: Rites et mystères du Proche-Orient
22 nov.: Soudan inconnu
20 déc.: No de Chypre
14 fév.: No de la réunion
14 mars: Conquête des grands abîmes
4 avril: Trésors de la Colombie
9 mai: Aux pays des Calites de Bagdad

PRIX DE L'ABONNEMENT: Choix de 7 prix selon la section choisie
\$16.80, \$22.40, \$25.20, \$28.00, \$30.80, \$33.60, \$36.40

PLAN DE SALLE

PROGRAMME «E»: MERCREDIS SYMPHONIQUES

22 oct.: Orchestre des Jeunes du Québec
11 fév.: Orchestre Symphonique de Québec
4 mars: Orchestre Symphonique de Québec

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR TROIS (3) DIFFÉRENTS PROGRAMMES SOIRÉE
\$7.20, \$9.60, \$12.00, \$14.40, \$16.80, \$19.20, \$21.60

PROGRAMME «F»: VARIÉTÉS

27 sept.: Claude Dubois
1er nov.: Arthabaska
15 nov.: Paul Piché
28 fév.: Graffiti
21 mars: Bellavanes

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR CINQ (5) SPECTACLES
\$9.60, \$16.00, \$18.40, \$21.20, \$24.00, \$26.80, \$29.60

PROGRAMME «G»: THÉÂTRE

28 sept.: Le bateau pour Lipia (T.P.Q.)
5 oct.: Les bâtarde (Prod. Réjean Lefrançois)
18 janv.: Le mal à l'âme (T.P.Q.)
26 avril: Le voyage de Monsieur Perrichon (T.P.Q.)

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR QUATRE (4) REPRÉSENTATIONS
\$8.00, \$12.40, \$15.00, \$18.20, \$20.20, \$22.20, \$24.20

CARTES «ACCÈS» DISPONIBLES LIMITÉES À 1,500 MEMBRES
MAINTENANT EN VENTE AU GUICHET DU CENTRE CULTUREL AUX HEURES D'OUVERTURE: 12h à 18h

CENTRE CULTUREL DE DRUMMONDVILLE
175, rue RINGUET
(819) 477-5412

ÉVITEZ LES DÉPLACEMENTS: ACHÉTEZ ET PAYEZ EN TÉLÉPHONANT
819-477-5412
Charges et Master Charge sont acceptées